

A.F. STEADMAN

SKANDAR
ET LE
VOL DE LA
LICORNE



Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Alice Delarbre

 petit homme



CHAPITRE 1

LE VOL

Skandar Smith fixait la licorne sur l'affiche face à son lit. Il faisait suffisamment jour dehors à présent pour qu'on puisse distinguer les ailes de la licorne déployées en plein vol et l'armure en argent scintillant qui recouvrait l'essentiel de son corps. Celle-ci ne laissait apparaître que ses yeux rouges sanguinaires, son énorme mâchoire et une corne grise tranchante. Premier Givre était la licorne préférée de Skandar depuis que sa cavalière, Aspen McGrath, s'était qualifiée pour la Coupe du Chaos, trois ans auparavant. Et Skandar était persuadé qu'aujourd'hui, pour la compétition annuelle, elles avaient encore une chance de gagner.

Il avait reçu cette affiche pour son treizième anniversaire, trois mois plus tôt. Il l'avait admirée à travers la vitrine de la librairie, s'imaginant qu'il était le cavalier de Premier Givre, se tenant hors-champ, juste à côté du cadre, prêt pour la course. Skandar avait terriblement culpabilisé de la réclamer à son père. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, sa famille n'avait jamais eu beaucoup d'argent – et il n'avait pas pour habitude de

demander quoi que ce soit. Mais il avait eu tellement envie de ce poster...

Un fracas lui parvint de la cuisine. N'importe quel autre jour il aurait bondi de son lit, terrifié à l'idée qu'un inconnu ait pu s'introduire dans l'appartement. En général c'était lui, ou sa sœur, Kenna, endormie dans le second lit jumeau, qui se chargeait de préparer le petit déjeuner. Leur père n'était pas un flemmard – ce n'était pas le problème, non –, il avait simplement du mal à se lever la plupart des matins, surtout quand il n'avait pas un travail qui l'attendait. Et ça n'avait pas été le cas depuis un bon moment...

Mais aujourd'hui n'était pas un jour ordinaire, c'était un jour de course. Et pour leur père, la Coupe du Chaos était plus importante que les anniversaires, plus importante que Noël même.

— Tu penses que tu arrêteras un jour de fixer ce poster débile ? grogna Kenna.

— Papa prépare le petit déj, lui répondit Skandar, dans l'espoir de lui rendre bonne humeur.

— J'ai pas faim.

Elle roula vers le mur pour lui tourner le dos ; seuls ses cheveux châtain dépassaient de la couette.

— Aucune chance pour qu'Aspen et Premier Givre gagnent cette année, d'ailleurs, ajouta-t-elle.

— Je croyais que ça ne t'intéressait pas.

— C'est vrai, mais...

Kenna se tourna vers son frère et plissa les yeux à cause de la lumière du jour.

— Regarde les stats, Skar. Les battements d'ailes par minute de Givre sont seulement dans la moyenne par rapport aux

vingt-cinq concurrents. Sans oublier le problème de leur élément allié, l'eau.

— Quel problème ? lui demanda Skar.

Il avait le cœur en joie, même si Kenna était persuadée que ni Aspen ni Givre ne pouvaient gagner. Elle n'avait pas parlé de licornes depuis si longtemps qu'il avait presque oublié ce que ça faisait. Quand ils étaient plus petits, ils débattaient inlassablement pour savoir quel élément ils choisiraient s'ils avaient un jour la chance de monter des licornes. Kenna avait toujours opté pour le feu, alors que Skandar avait bien plus de mal à se décider.

— Tu as oublié tes cours de Couveuse ? lança-t-elle. Aspen et Premier Givre ont choisi l'eau. Et il y a deux manieurs d'air parmi les favoris : Ema Templeton et Tom Nazari. Or, tu le sais aussi bien que moi, l'air l'emporte sur l'eau.

Kenna s'était redressée sur un coude à présent, et l'excitation éclairait son visage étroit et pâle. Ses yeux noisette étaient brillants, ses cheveux ébouriffés. Kenna avait un an de plus que Skandar, mais ils se ressemblaient tant qu'on les prenait souvent pour des jumeaux.

— Tu verras, lui rétorqua son frère en souriant. Aspen a tiré les leçons des autres Coupes. Elle ne se contentera pas de manier l'eau... Elle est plus maligne que ça. L'an dernier, elle a combiné les éléments. Si je montais Givre, je lancerais des attaques avec des éclairs et des tourbillons...

L'expression de Kenna se modifia d'un coup. Son regard s'éteignit, le sourire qui étirait le coin de sa bouche s'évanouit. Elle s'effondra sur son coude et roula à nouveau vers le mur, remontant sa couette corail sur ses épaules.

— Je suis désolé, Kenn, je ne voulais pas...

Des effluves de bacon et de pain brûlé se faufilaient sous la porte. Le ventre de Skandar gargouilla dans le silence.

— Kenna ?

— Laisse-moi tranquille, Skar...

— Tu ne veux pas regarder la Coupe avec papa et moi ?

Aucune réponse. Skandar s'habilla dans le demi-jour, la gorge serrée par la déception et la culpabilité. Il n'aurait jamais dû formuler les choses ainsi : « si je montais... ». Ils avaient discuté comme autrefois, comme avant que Kenna ne passe son examen d'admission sur l'Île avant que tous ses rêves s'effondrent.

Dans la cuisine, Skandar fut accueilli par le grésillement des œufs et les braillements d'un reporter, qui couvrait déjà la Coupe. Son père fredonnait, penché au-dessus de la poêle. Lorsqu'il aperçut son fils, il lui décocha un immense sourire. Skandar ne savait pas depuis combien de temps il n'en avait pas vu un sur ses lèvres.

Son père s'assombrit légèrement.

— Et Kenna ?

— Elle dort encore, mentit Skandar, ne voulant pas gâcher sa bonne humeur.

— Ça risque d'être difficile pour elle cette année, bien sûr. C'est la première course depuis...

Skandar n'avait pas besoin d'attendre la fin de la phrase. C'était la première Coupe du Chaos depuis que Kenna avait raté son Examen, l'année précédente, perdant ainsi toute chance de monter un jour une licorne.

L'ennui étant que leur père les avait élevés dans l'idée que réussir cet Examen n'avait rien d'insurmontable. Il avait une

telle passion pour les licornes qu'il rêvait de voir l'un de ses enfants en chevaucher. Il affirmait que cela réglerait tout – leurs problèmes d'argent, leur avenir, leur bonheur (et même qu'il n'aurait plus jamais aucun mal à sortir de son lit). Les licornes étaient des créatures magiques après tout.

Ainsi, depuis la naissance de Kenna, il tenait à ce qu'elle réussisse cet Examen et obtienne le droit d'ouvrir la porte de la Couveuse sur l'Île, pour que sa destinée soit liée à celle de l'œuf de licorne qui se trouvait à l'intérieur. À ce qu'elle fasse la fierté de sa mère. Et pour ne rien arranger, Kenna avait été la première de son cours de préparation à l'Examen, au collège de Christchurch. Si quelqu'un devait décrocher le droit d'aller sur l'Île, disaient ses enseignants, c'était bien Kenna Smith. Pourtant, elle avait échoué.

Et depuis des mois maintenant, leur père tenait le même discours à Skandar. Que c'était possible, probable, voire inévitable qu'il devienne un cavalier. Et bien qu'il ait su combien c'était rare, bien qu'il ait été témoin de la déception de sa sœur, Skandar voulait y croire plus que tout.

— Mais c'est ton tour cette année, hein ? lui lança son père en lui ébouriffant les cheveux d'une main grasse. Tiens, écoute-moi bien, je vais t'expliquer comment faire frire du pain à la poêle...

Skandar écouta ses instructions en hochant la tête au moment opportun, faisant mine de ne pas connaître les étapes de préparation par cœur. D'autres adolescents auraient pu être agacés par la situation... Skandar, lui, aimait voir son père s'enthousiasmer parce qu'il avait réussi son pain à la perfection.

Kenna ne les rejoignit pas pour le petit déjeuner, ce qui ne parut pas lui couper l'appétit... Il dévora, avec son fils, des

saucisses, du bacon, des œufs, des haricots et du pain frit. Skandar se retint de lui demander avec quel argent il avait acheté toute cette nourriture inhabituelle. C'était le jour de la course. Et il était évident que son père voulait oublier les soucis du quotidien, alors Skandar fit de même. Rien qu'un jour. Il empoigna le flacon de mayonnaise tout neuf et en aspergea toute sa nourriture ; le bruit de succion attira un sourire satisfait sur ses lèvres.

— Aspen McGrath et Givre sont toujours tes favoris ? lui demanda son père, la bouche pleine. J'ai oublié de te préciser que si tu voulais inviter des copains à venir regarder la course chez nous, ça ne me posait pas de problème. Beaucoup d'ados font ça, non ? Je ne voudrais pas que tu te privas à cause de moi.

Skandar fixa son assiette. Comment lui expliquer qu'il n'avait pas de copains à inviter ? Et que c'était, en quelque sorte, sa faute à lui ?

À force de veiller sur son père quand il n'allait pas bien – qu'il n'était pas « heureux » –, Skandar se privait souvent des activités « normales » qui permettent de se faire des amis. Il ne pouvait jamais prendre le temps, à la sortie des cours, d'aller s'amuser au parc ; il n'avait pas d'argent de poche pour se rendre à la salle de jeux ou filer en douce à la plage de Margate pour s'offrir du poisson pané et des frites. Skandar ne l'avait pas compris immédiatement, mais les gens profitaient de ces occasions-là pour nouer des amitiés, plutôt que pendant un cours ou autour d'un biscuit rassis pendant la récréation du matin. Et comme il veillait sur son père, Skandar n'avait pas toujours ni des vêtements propres, ni le temps de se laver les dents. Et les gens le remarquaient. Les gens remarquaient tout... et n'oubliaient rien.

LE VOL

Mystérieusement, pour Kenna, la situation n'était pas aussi critique. Sans doute, se disait Skandar, parce qu'elle avait davantage confiance en elle. Chaque fois qu'il essayait, lui, de réfléchir à une répartie drôle ou intelligente, son cerveau s'embrouillait. Il avait une illumination quelques minutes plus tard, mais lorsqu'il était face à un camarade, il y avait un vide dans son crâne, un étrange bourdonnement. Kenna n'avait pas ce problème ; il l'avait un jour entendue affronter un groupe de filles qui parlaient, tout bas, de la bizarrerie de leur père. « Ça me regarde, moi et personne d'autre, leur avait-elle asséné très calmement. Ne vous en mêlez pas ou vous le regretterez. »

— Ils restent en famille, papa, finit par marmonner Skandar, se sentant rougir, ce qui arrivait systématiquement lorsqu'il ne disait pas toute la vérité.

Son père ne remarqua rien, pourtant – il commençait à débarrasser, ce qui était si inhabituel que Skandar cligna des yeux à deux reprises pour s'assurer qu'il n'était pas victime d'une hallucination.

— Et Owen ? C'est un de tes bons copains, non ?

Owen était le pire. Le père de Skandar les croyait amis parce qu'il avait un jour aperçu, sur le téléphone de son fils, des centaines de notifications dont il était l'auteur. Et Skandar s'était bien abstenu de préciser que les messages n'avaient rien d'amical.

— Oh oui, il adore la Coupe du Chaos, dit-il en se levant pour débarrasser lui aussi. Mais il va la regarder chez ses grands-parents, et ils habitent à des kilomètres d'ici.

Cette partie-là de sa réponse n'était même pas mensongère : il avait entendu Owen s'en plaindre à sa bande. Juste avant

d'arracher trois pages du manuel de maths de Skandar, de les rouler en boule et de la lui lancer au visage.

— KENNA ! cria soudain son père. Ça va démarrer d'une minute à l'autre !

N'obtenant pas de réponse, il disparut dans le couloir, et Skandar s'assit dans le canapé, devant la télévision, où l'effervescence était déjà à son comble.

Un journaliste interrogeait un ancien concurrent de la Coupe du Chaos dans l'arène, juste devant la ligne de départ. Skandar monta le volume.

— ... et pensez-vous que nous assisterons à des batailles d'éléments acharnées aujourd'hui ?

Le journaliste avait le visage rougi par l'exaltation.

— Bien sûr, répondit le cavalier en hochant la tête avec assurance. Les champions possèdent des pouvoirs très divers, Tim. Les gens sont obnubilés par Federico Jones, sur Aurore Sanguinaire, et sa maîtrise du feu, mais il ne faut pas oublier Ema Templeton sur Terreur de la Montagne. S'ils se sont alliés à l'air, leurs talents restent multiples. On oublie trop facilement que les meilleurs cavaliers de la Coupe du Chaos excellent dans les quatre éléments, pas seulement celui qu'ils ont choisi.

Les quatre éléments. Ils étaient au cœur de l'examen d'admission. Skandar avait consacré des heures à apprendre quelles licornes célèbres et leurs cavaliers étaient alliés au feu, à l'eau, à la terre ou à l'air, quelles attaques et parades ils favoriseraient lors des combats aériens. Son ventre se noua brusquement ; il n'arrivait pas à croire que son Examen aurait lieu le surlendemain.

Son père le rejoignit, il avait l'air préoccupé.

LE VOL

— Elle va bientôt venir, dit-il en s’asseyant à côté de Skandar sur le vieux canapé défoncé. C’est difficile à comprendre, pour vous les jeunes, soupira-t-il en regardant l’écran. Il y a treize ans, quand ma génération a découvert la première Coupe du Chaos, elle n’en demandait pas davantage, elle se contentait de connaître l’existence de l’Île. J’étais bien trop vieux pour devenir cavalier. Mais la course, les licornes, les éléments... c’était de la magie pour nous, pour moi, pour votre mère.

Skandar restait immobile, n’osant pas détourner les yeux de l’écran où les licornes faisaient leur entrée dans l’arène. Leur père ne parlait de leur mère que le jour de la Coupe du Chaos. Depuis qu’il avait soufflé ses sept bougies, Skandar avait renoncé à poser des questions à son sujet – de crainte de mettre son père en colère, de le bouleverser, de le voir s’enfermer dans sa chambre plusieurs jours d’affilée.

— Je n’avais jamais vu votre mère aussi émue que le jour de cette première coupe. Elle était assise pile à ta place, elle souriait et pleurait, tout en te tenant dans ses bras. Tu n’avais que deux mois.

Skandar avait déjà entendu ce récit, mais ça ne le dérangeait pas un seul instant. Kenna et lui étaient heureux qu’on leur parle de leur mère. Mamie, leur grand-mère paternelle, le faisait, toutefois c’était toujours mieux quand ces histoires venaient directement de leur père. Car il l’avait aimée comme personne. Et parfois, lorsqu’il les racontait, il ajoutait de nouveaux détails, précisant par exemple que Rosemary l’avait toujours appelé Bertie, au lieu de Robert. Ou qu’elle adorait chanter dans son bain. Que ses fleurs préférées étaient les pensées. Que l’élément qui

avait eu sa faveur lors de sa première, et dernière, Coupe du Chaos, avait été l'eau.

— Je me rappellerai toujours, poursuivit-il, en plongeant son regard dans celui de Skandar, qu'à l'issue de cette première compétition, ta maman a pris ta minuscule main. Elle a dessiné, du bout du doigt, un dessin dans ta paume en murmurant, aussi bas que s'il s'agissait d'une prière : « Un jour tu auras une licorne, mon petit chéri, je te le promets. »

Skandar avait du mal à déglutir. Son père ne lui avait encore jamais raconté cette histoire. Peut-être avait-il attendu que son fils soit en âge de passer son examen d'admission. Ou peut-être avait-il tout inventé. Skandar n'avait aucun moyen de savoir si sa mère lui avait réellement promis une licorne... Sans prévenir, trois jours après que le Continent eut regardé les licornes concourir pour la première fois, Rosemary Smith avait quitté ce monde.

Skandar ne l'aurait jamais avoué à son père, ou même à Kenna, mais c'était l'une des raisons pour lesquelles il aimait autant la Coupe du Chaos : elle lui permettait de se sentir proche de sa mère. Il l'imaginait devant ce spectacle, la poitrine gonflée par l'excitation – qui montait à cet instant précis dans la sienne –, et c'était presque comme si elle était là, près de lui.

Kenna entra d'un pas lourd dans la pièce, tenant un bol de céréales en équilibre sur le plat de la main.

— Sérieusement, Skar ? De la mayonnaise au petit déjeuner ? lança-t-elle en montrant du doigt l'assiette sale de son frère, au sommet de la pile de vaisselle. Je n'arrête pas de te le répéter : la mayonnaise, ce n'est pas un vrai aliment !

LE VOL

Il haussa les épaules, et Kenna s'esclaffa tout en se serrant contre lui sur le canapé.

— Vous prenez déjà tellement de place tous les deux, l'an prochain je vais me retrouver par terre ! plaisanta leur père.

Le cœur de Skandar se serra. S'il réussissait l'Examen, il ne serait plus là l'an prochain. Il assisterait à la Coupe en personne, sur l'Île, et il aurait sa propre licorne.

— Alors, Kenna, on joue cartes sur table. Quel est ton favori ?

Elle ignore leur père et garda les yeux rivés sur le téléviseur en mastiquant ses céréales d'un air morose.

— Tout à l'heure, elle a affirmé qu'Aspen et Premier Givre ne gagneraient pas, intervint Skandar, qui obtint la réaction souhaitée.

— Peut-être une autre année... observa-t-elle. Aujourd'hui les conditions ne sont pas favorables à une alliance avec l'eau.

Kenna glissa une mèche de cheveux derrière son oreille – un geste si familier pour Skandar qu'il lui procura un sentiment apaisant. Le sentiment que Kenna s'en sortirait, même s'il la laissait seule avec leur père sur le canapé l'an prochain.

Il secoua la tête.

— Je te l'ai déjà dit. Aspen ne va pas s'appuyer sur un seul élément. Elle est plus intelligente que ça : elle utilisera aussi des attaques d'air, de feu et de terre, j'en suis sûr.

— Les cavaliers sont toujours plus à l'aise avec leur élément, Skar. C'est bien pour ça qu'on parle d'alliance, enfin ! Imagine qu'Aspen utilise une attaque de feu, elle ne sera jamais de taille face à un cavalier ayant choisi une alliance avec le feu, si ?

— D'accord, d'accord, alors qui va gagner selon toi ?

Skandar se redressa aussitôt. Leur père venait de monter le volume de la télé et les commentateurs s'échauffaient : les concurrents, vêtus de leurs armures, se bousculaient pour prendre place derrière la ligne de départ.

— Ema Templeton sur Terreur de la Montagne, répondit Kenna tout bas. Elle a fini dixième l'an dernier, elle s'est alliée à l'air, elle a une belle endurance, du courage et de l'intelligence. C'est le genre de cavalière que j'aurais été.

Skandar n'avait encore jamais entendu sa sœur admettre qu'elle ne monterait pas sur le dos d'une licorne. Il ne sut quoi dire – alors qu'il aurait voulu la réconforter. Il écouta le commentateur qui s'efforçait de meubler les secondes précédant le début de la course :

« Pour ceux qui ne nous rejoindraient que maintenant, ou pour la première fois, nous sommes en direct de Quadrinal, la capitale de l'Île. D'ici quelques instants, les licornes s'élanceront et quitteront la célèbre arène pour se livrer à une compétition dans les airs, épuisant sans réserve leurs forces sur ce parcours de seize kilomètres qui mettra à l'épreuve leur résistance et leurs pouvoirs. Les cavaliers devront rester à l'extérieur des lignes flottantes sur le trajet retour, au risque sinon d'être éliminés... Ce qui n'est pas si aisé lorsque vingt-quatre autres concurrents tentent de vous attaquer avec les éléments qu'ils contrôlent par la magie et de vous ralentir à chaque... Oh, le compte à rebours a débuté. Cinq, quatre, trois, deux... Et c'est parti ! »

Skandar regarda attentivement les vingt-cinq licornes, aussi grandes que des chevaux, s'élancer dès que la barre placée devant elles s'éleva au-dessus de leurs cornes. À force d'éperonner leurs montures, les jambes des cavaliers, dans leur armure de

LE VOL

métal, rebondissaient contre les flancs des licornes adverses. Ils voulaient prendre la tête de la course sans tarder, penchés sur leurs selles pour gagner en vitesse. Vint alors le moment préféré de Skandar. Les licornes déployèrent leurs immenses ailes couvertes de plumes et décollèrent, délaissant le sable de l'arène. Les micros enregistraient les cris d'encouragement des cavaliers à travers leurs casques, mais aussi... Les sons retransmis continuaient à faire courir des frissons le long de la colonne vertébrale de Skandar, alors même qu'il les entendait depuis sa naissance, les jours de course. Des mugissements gutturaux qui montaient de la poitrine des licornes – plus terrifiants que les rugissements d'un lion, plus ancestraux et primitifs que tous les bruits répertoriés sur le Continent. Le genre de cri qui vous donnait envie de fuir.

Les licornes se bousculaient dans les airs pour obtenir la meilleure position, les armures métalliques s'entrechoquaient et s'accrochaient. Elles cherchaient à blesser leurs opposants et la pointe de leurs cornes scintillait au soleil. De l'écume jaillissait autour de leurs dents, et leurs naseaux dilatés rougissaient. À présent qu'elles avaient quitté la terre ferme, la magie des éléments illuminait le ciel : boules de feu, tempêtes de poussière, éclairs, murs d'eau. La bataille aérienne faisait rage sur fond de nuages blancs cotonneux. Les paumes droites des cavaliers brillaient d'une lumière surnaturelle, suscitée par leurs pouvoirs, alors qu'ils s'efforçaient de progresser malgré les obstacles sur le parcours de la course.

Ce n'était pas joli à voir. Les licornes échangeaient des ruades, déchiquetant la chair des flancs de leurs adversaires à coups de dents, n'hésitant pas à détruire leurs concurrents les plus

proches. Trois minutes après le coup de sifflet initial, la caméra filma une licorne et sa cavalière – les cheveux en feu, un bras qui pendait, inerte – dévalant vers le sol, où elles s'écrasèrent, un panache de fumée s'échappant d'une aile et de la tête blonde de la concurrente.

Le commentateur gémit.

« Il s'agissait de Hilary Winters sur Lily l'Affûtée, qui quittent donc la compétition pour cette année. Il semblerait que la cavalière ait un bras cassé et de vilaines brûlures. Quant à Lily, elle s'est blessée à l'aile. »

La caméra se reporta sur le peloton de tête. Federico Jones sur Aurore Sanguinaire était aux prises avec Aspen McGrath sur Premier Givre. Aspen avait fait apparaître un arc de glace et arrosait le dos de Federico de flèches pour le ralentir. Il avait, lui, convoqué un bouclier de feu pour faire fondre les flèches, cependant Aspen visait bien et Premier Givre rattrapait son retard. Federico n'avait pourtant pas dit son dernier mot. Alors qu'Aspen se rapprochait, des flammes explosèrent soudain au-dessus de sa tête.

« Federico Jones vient de lancer une attaque fulgurante. » Le commentateur était impressionné et ne s'en cachait pas. « Un sacré tour à cette altitude et à cette vitesse. Mais... oh ! Vous avez vu ? »

Des cristaux de glace tissaient une toile autour de Premier Givre et d'Aspen, les enfermant dans un cocon si épais que l'incendie déclenché par Federico ne put les atteindre. Skandar vit ce dernier pousser un hurlement de déception lorsqu'ils cédèrent du terrain, avec Aurore Sanguinaire, tant cette attaque

leur avait coûté d'énergie. Aspen en profita pour fendre la coque de glace et prendre de l'avance.

« C'est Tom Nazari, sur Sanglot du Diable, qui est en tête, suivi d'Éma Templeton sur Terreur de la Montagne. En troisième place, nous avons Alodie Birch sur Prince des Rivières, et après leur incroyable démonstration de force alliant l'air et l'eau, le duo Premier Givre et Aspen McGrath qui se retrouve à présent en quatrième... Mais il semblerait qu'Aspen tente un autre... » Le commentateur s'interrompt lui-même, sa voix montant dans les aigus. « Elle prend de la vitesse. »

Les cheveux roux d'Aspen flottaient derrière elle. Sa monture réalisait une accélération si incroyable que ses ailes en devenaient presque floues. Elles dépassèrent Prince des Rivières et esquivèrent un éclair qui manqua Aspen de quelques centimètres. Puis les immenses ailes grises de Givre leur permirent de dépasser le favori de Kenna, Terreur de la Montagne, ainsi que la licorne noire de Tom Nazari, Sanglot du Diable. Aspen venait de prendre la tête de la course.

— Ouais ! s'écria Skandar en levant le poing.

Ce genre d'effusion ne lui ressemblait pas, mais la situation était exceptionnelle – impensable même.

« Je n'avais jamais rien vu de pareil, criait le commentateur. Regardez l'avance qu'Aspen a prise ! »

Kenna retenait son souffle, les yeux rivés sur les licornes qui approchaient de la ligne d'arrivée.

— Je n'en reviens pas !

« Elle va remporter la course d'une centaine de mètres ! » s'enthousiasma un autre commentateur.

Skandar regarda médusé les sabots de Premier Givre toucher le sable de l'arène. Aspen le poussa jusqu'au bout. On pouvait lire une détermination farouche dans son regard lorsqu'elle passa sous l'arche symbolisant la ligne d'arrivée.

Skandar bondit en poussant des cris de joie.

— Ils ont gagné ! Ils ont gagné ! Je te l'avais bien dit, Kenna ! J'avais raison, j'avais raison !

Sa sœur riait et ses yeux pétillaient, ce qui rendait la victoire encore plus savoureuse.

— D'accord, Skar. Elles se sont vraiment surpassées, je le reconnais. Ces cristaux de glace, quel coup de génie ! Je n'ai jamais vu...

— Attendez.

Leur père se tenait debout, devant le téléviseur.

— Il y a un truc bizarre, ajouta-t-il.

Skandar et Kenna se postèrent de part et d'autre de lui. Skandar entendait la foule hurler, mais leurs cris n'exprimaient plus de l'enthousiasme, non, ils exprimaient de la peur. Les licornes ne franchissaient plus l'arche pour terminer la course. Les commentateurs étaient réduits au silence, la caméra restait rivée sur l'arène, comme si les caméramans avaient abandonné leurs postes.

Une licorne se posa au centre de l'arène. Elle ne ressemblait pas aux autres – pas plus à Aurore Sanguinaire qu'à Premier Givre ou à Terreur de la Montagne –, dont elle avait interrompu la parade victorieuse. Les ailes de cette licorne n'avaient presque pas de plumes et évoquaient celles d'une chauve-souris, son corps était squelettique, affamé. Ses yeux se réduisaient à deux fentes rouges affolées. Sa bouche était entourée d'une croûte de

sang, elle montrait les dents aux cavaliers, semblant les mettre au défi de l'attaquer.

Ce ne fut qu'en posant les yeux sur sa corne transparente que Skandar comprit.

— Une licorne sauvage, souffla-t-il. Comme celles de cette vieille vidéo que l'Île avait envoyée au Continent. Celle qui a permis, il y a des années, de convaincre le gouvernement que les licornes étaient bien réelles. Celle qui les montrait attaquant un village...

— Il y a un truc étrange, répéta leur père.

— Il ne peut pas s'agir d'une licorne sauvage, souffla Kenna. Quelqu'un la monte.

Skandar n'avait pas remarqué l'humain – du moins pensait-il que c'en était un – sur son dos. Le cavalier était dissimulé par une immense cape noire dont les pans battaient au vent et dont l'extrémité était usée et déchirée. Une large bande de peinture blanche dissimulait son visage, de la base du cou au sommet du crâne, recouvert de cheveux noirs coupés courts.

La licorne se cabra, agitant ses sabots avant, tout en crachant une épaisse fumée noire. Son cavalier inquietant poussa un hurlement triomphal, auquel la licorne répondit d'un cri strident. La fumée envahit l'arène. Skandar vit l'animal fondre sur les concurrents de la Coupe du Chaos ; des étincelles crépitaient autour de ses sabots. De la paume du cavalier jaillit un éclair d'un blanc aveuglant qui se diffusa à l'écran. Juste avant que l'image ne disparaisse complètement dans la fumée noire, le cavalier pivota et pointa, d'un geste aussi lent que délibéré, un long doigt osseux sur l'objectif de la caméra.

Puis il n’y eut plus que le son. Explosions due à la magie des éléments, mugissements de licornes. Nouveaux hurlements en provenance de la foule, suivis de l’inévitable cavalcade, signe que les spectateurs cherchaient à s’enfuir. La caméra réussit à saisir des éclats de voix paniquées, qui s’entremêlaient, et Skandar isola un mot, répété en boucle.

L’Arachné.

Skandar n’avait jamais entendu ce nom, mais plus ces syllabes étaient murmurées, criées, hurlées par le public en panique, plus il sentait la peur monter.

Il se tourna vers son père, qui continuait à fixer avec incrédulité les tourbillons de fumée noire sur l’écran. Kenna fut plus rapide que Skandar.

— Papa, demanda-t-elle tout bas, c’est qui, L’Arachné ?

Il agita la main.

— Chut. Il y a un truc étrange.

La fumée se dissipait peu à peu. Une silhouette agenouillée dans le sable sanglotait à moitié. La championne portait toujours son armure, et on pouvait lire *McGrath* en bleu sur son dos. Elle était entourée des autres concurrents. Les gémissements d’Aspen résonnaient dans l’arène.

— Pitié, ramenez-la-moi, pitié !

Federico Jones, qui avait oublié l’intensité de la course, réussit à la relever, mais elle continuait à s’époumoner.

— L’Arachné l’a emmenée. Elle est partie. Elle a gagné et L’Arachné...

Aspen s’étrangla, ses larmes laissant des traînées sur son visage sale.

Une voix sévère claqua subitement tel un coup de fouet.

LE VOL

— Coupez ces caméras ! Immédiatement ! Le Continent ne doit pas voir ces images. Coupez-les tout de suite !

Les licornes se mirent à pousser leurs mugissements assourdissants. Leurs cavaliers sautèrent en selle pour tenter de les calmer, tandis qu'elles se cabraient, la bouche écumante. Elles n'avaient jamais paru aussi monstrueuses à Skandar.

Il ne restait plus qu'un seul des vingt-cinq concurrents sur le sable de l'arène, la manieuse d'eau qui avait remporté la compétition, Aspen McGrath. Sa licorne, Premier Givre, était introuvable.

— C'est qui ça, L'Arachné ? insista Kenna.

Personne ne lui répondit.